

Toutes choses à dire

André Payette

Volume 10, Number 5-6, September–December 1968

Le refus global vingt ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29557ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Payette, A. (1968). Toutes choses à dire. *Liberté*, 10(5-6), 3–5.

toutes choses à dire

Est-ce le hasard qui fait bien les choses? Je n'y ai jamais cru. Toujours est-il qu'il y a deux ans — plus précisément en octobre 1966 — entre Brindisi et Le Pirée, à bord d'un bateau de la ligne ordinaire, je rencontrais un poète qui revenait d'un voyage en Italie où il avait été invité par une association d'écrivains. Tournée de conférences et de visites de lieux qu'il voyait pour la première fois. Il ne parlait ni français ni anglais, à vrai dire, mais que le grec, bien sûr, et l'italien. Je baragouine l'italien, comme les chauffeurs de taxis grecs de Montréal font du français. C'est tout dire. Durant deux jours, nous échangeâmes . . . Car, il est vrai de dire qu'en dépit des difficultés de langue, nous eûmes une sorte de langage commun d'où la connivence du ciel grec et de ses dieux, il me semble maintenant, n'était pas absente. Nous nous comprîmes, je vins chez lui à Psychico, en banlieue d'Athènes, un après-midi où il me lut ses poèmes. La même fascination qu'exerça sur moi le théâtre grec tint lieu de ce que nous sommes convenus d'appeler *compréhension*. Phoebus Delphis — *Soleil de Delphe* — c'est son nom, est commis de bureau à la Chambre de Commerce d'Athènes, il publie régulièrement depuis plusieurs années et il est bien connu en Grèce et aussi en Angleterre: il est traduit en anglais par le poète britannique Robert Graves. De plus, il écrit — il écrivait, en tout cas,

avant les événements que l'on sait — dans un hebdomadaire socialiste appelé — toujours ce même hasard — LIBERTE. Sans nouvelle de lui depuis notre rencontre, voici qu'il nous envoie un poème *Le nouvel Ulysse* que nous publions avec la suite que Léonard Forest a faite à *Pour une soeur allégorique* et des extraits d'un recueil de Jean-Guy Pilon, *Saisons de secret pays*, à paraître cet hiver chez Seghers, sous le titre général *Saisons pour la continuelle*.

Cette amitié à première vue qui souvent lie les êtres et leur permet de vivre, difficilement parfois puisque elle doit aller jusqu'à la contestation — *le mot est lâché* — permet aussi la durée des choses. C'est ainsi que LIBERTE célébrera, avec sa prochaine livraison, son dixième anniversaire de parution. Dans son discours de réception à la Société Royale du Canada, Jean-Guy Pilon disait, à un moment: «Une revue est aussi le fait de l'amitié. Elle se maintient par l'amitié. L'aventure de LIBERTE qui atteint maintenant l'âge vénérable de dix ans ne s'explique que par cela: l'amitié.» Notre revue est un lieu de rencontre de l'amitié. Et au moment où l'on nous apprend la regrettable disparition — si provisoire soit-elle — de PARTI-PRIS, qu'il me soit permis de souhaiter aux membres de son équipe de ne pas demeurer longtemps sans un tel lieu et de leur faire l'amicale invitation à publier dans LIBERTE.

Si PARTI-PRIS se conteste, on ne peut oublier toute l'effervescence du mouvement de contestation étudiante qui a secoué cet automne le Québec. Nous avons prévu, le printemps dernier, consacrer tout un numéro à la contestation. D'autres l'ont fait depuis. Et les journaux continuent de publier des *études* à ce sujet. En sa qualité de journaliste, Adèle Lauzon, a vécu de près la trajectoire du mouvement québécois, après avoir vécu, à Paris le printemps dernier, celle des étudiants français. Elle nous livre, après avoir pris un certain recul, les conclusions qu'elle en a tirées afin de stimuler nos esprits à une autre réflexion.

Cela se produit exactement vingt ans après le REFUS GLOBAL.

ANDRÉ PAYETTE

P.S. C'est Gaston Miron, l'été dernier, qui me suggérait une nouvelle chronique pour la revue: celle des prix remportés par les membres de notre équipe. Sans la créer tout à fait, je *nous* dois de souligner *avec grand plaisir* que Yves Préfontaine vient de remporter le Grand prix du Québec en poésie et Jacques Brault, le Prix France-Canada.